

A Son Excellence Monsieur J. Cotetis
 Ministre Secrétaire d'Etat, Président du
 Conseil des Ministres Chevalier Grand Croix
 de plusieurs Ordres &c. &c. &c.

Monsieur le Président

Qui plus que Votre Excellence
 connaît la malheureuse affaire de
 Damascine à Paris et la juste décision
 que la Chambre des Députés daigna
 émaner à la suite du rapport plein de
 nobles expressions que M. le Comte de
 Montequieu lui adressa à cet égard

Dans ce rapport il est même
 question d'autres victimes qui entraîna
 dans son malheur M. Damascine.
 Ces victimes, Monsieur le Président,
 sont aujourd'hui pour la première
 fois élevées une voix que des malheureux
 sans parents, que des pertes irréparables
 qu'un état digne de l'intérêt de toute
 âme sensible provoquent.

Mon père et ma mère sont
 morts à Corfou désespérés d'être restés
 sans moyens de subsistance pour avoir
 à juste titre compté sur la loyauté
 Française, et avoir fait fort un gendre
 qui poussé par ces mêmes sentimens
 à tout sacrifier pour la France.

Encore tout récemment les héritiers
 légitimes, nous avons dû vendre une
 maison et les biens de notre défunte

mis pour acquiescer des engagements
que feu mon père avait pris afin de
garantir des dettes que Damasciano
avait contractées pour l'approvisionnement
des Français, des libérateurs de la Grèce.
Mes possessions à Antiparos sont hypo-
théquées depuis tant d'années à M. Luca
Papa, et obligé de servir quelque chose pour
faire subsister ma famille j'ai perdu
à jamais l'espoir de bon médecin une
femme bien rare. Bref, je suis noté
sans aucune ressource, sans nul moyen
de faire donner une éducation convenable
à mes enfants.

Dans cet état désespéré j'ai décidé
de me rendre à Paris. Tant de malheur
est fait pour toucher la Grande, la
générative Nation. Ceci persuadé le
Président, je ne puis jamais croire que
le Roi, que le Gouvernement, que le
peuple qui ont laissé venir tout de
sang grecs, qui ont sacrifié tant de
millions pour l'émancipation et pour
la prospérité de la Grèce diffèrent
davantage à mettre un terme à cette
serie de victimes que ma famille
a offerts en holocaustes et à tant d'
infortunés.

J'oserai par conséquent Monsieur
le Président, demander à Votre Excellence
une recommandation à Paris, et par
son intermédiaire une autre aussi de
la part de S. E. M. Piscatori.

Les sentiments qui distinguent à
un si haut degré ce digne Représentant
d'un Grand Roi, les que trouvent
pris de lui et de Votre Excellence les
victimes innocentes me garantissent
plutôt le succès de ma respectueuse
demande.

Je suis avec respect,

Monsieur le Président,

de Votre Excellence

Athènes le 2. Juillet 1825.

Le très humble et très

Obéissant serviteur

J. W. C. C. C.



ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΝ

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ